

Nouvelles perspectives en sciences sociales

Revue internationale de systématique complexe et d'études relationnelles



Des identités mouvantes. Se définir dans le contexte de la mondialisation, Jimmy Thibeault, Montréal, Nota bene, coll. « Terre américaine », 2015

Roger Gervais

Volume 11, numéro 1, novembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035944ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035944ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gervais, R. (2015). Compte rendu de [*Des identités mouvantes. Se définir dans le contexte de la mondialisation*, Jimmy Thibeault, Montréal, Nota bene, coll. « Terre américaine », 2015]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 11(1), 435–438. <https://doi.org/10.7202/1035944ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éerudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Des identités mouvantes. Se définir dans le contexte de la mondialisation

Jimmy Thibeault, Montréal, Nota bene, coll. « Terre américaine », 2015.

PAR ROGER GERVAIS

Université Sainte-Anne,
Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse)

Ce qui m'intéresse, c'est le cheminement identitaire qui, allant de pair avec l'ouverture des frontières culturelles qu'entraîne la mondialisation dans les rapports entre le local et le mondial, l'ici et l'ailleurs, le soi et l'autre, permet de repenser la définition du rapport qu'entretiennent les individus avec le discours historiographique (chapitre 1), l'espace géographique (chapitre 2), l'espace culturel d'habitation (chapitre 3), et l'espace social (chapitre 4) auxquels ils participent (p. 43).

Voilà le genre de réflexion qui se situe au centre de l'ouvrage *Des identités mouvantes. Se définir dans le contexte de la mondialisation* de Jimmy Thibeault. Pour comprendre certaines préoccupations identitaires actuelles, cet auteur utilise, comme objet empirique, le discours romanesque au Canada français. Alors qu'on peut réfléchir à ces grandes questions identitaires en se fondant sur le discours dans les médias, comme nous l'avons fait¹, sur la musique et la tradition orale, comme le fait Marcel Bénéteau², ou sur les modes alimentaires, comme le fait Jean-Pierre Poulain³, Thibeault nous offre une autre belle occasion de comprendre la complexité identitaire humaine et sociale et, par

¹ Roger Gervais, « La mondialisation : vers une compréhension duelle de l'homogénéisation et de la différenciation », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 2, n° 1, 2006, p. 69-100.

² Marcel Bénéteau, « Aspects de la tradition orale comme marqueurs d'identité culturelle : le vocabulaire et la chanson traditionnelle des francophones du Détroit », *Ethnologies*, vol. 26, n° 2, 2004, p. 201-220.

³ Jean-Pierre Poulain, *Sociologies de l'alimentation*, Paris, Presse universitaires de France, 2003 [2002].

conséquent, il contribue aux nouvelles perspectives en sciences sociales.

Thibeault ne cite pas les auteurs de la systémique complexe et des études relationnelles mais déjà dans l'introduction de son livre, on trouve une thèse qui s'arrime bien avec ce que propose la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales*. On peut voir, par exemple, que les analyses de Thibeault tiennent compte des contradictions humaines et sociales, ce qui le rapproche de la pensée conjonctive de Le Moigne⁴. Il accepte la relation multidimensionnelle complexe qui existe entre l'homogénéisation et la différenciation, comme le font Laflamme et Reguigui⁵, ou de nombreux auteurs dans le volume 8, numéro 1 de cette revue. Il articule bien la relation entre le global et le local, mettant en lumière une relation multidimensionnelle complexe, comme le font Roggero et Vautier⁶. Il parle de préoccupations individuelles dans leur rapport avec différents espaces sociaux, ce qui fait place à un individu dynamique et qui fait état d'une influence relationnelle multiforme – comme le font Morin⁷, Laflamme⁸, Girard⁹ ou Jalbert¹⁰. Les deux dernières phrases de l'ouvrage en témoignent bien :

⁴ Jean-Louis Le Moigne, *La Modélisation des systèmes complexes*, Paris, Dunod, 1999.

⁵ Simon Laflamme et Ali Reguigui, *Homogénéité et distinction*, Sudbury, Prise de parole, coll. « Ancrages », 2003.

⁶ Pascal Roggero et Claude Vautier, « La composante poétique du rapport au terrain : le non-dit de la recherche sur le territoire », dans Pascal Roggero (dir.), *La complexité territoriale : entre processus et projets*, Paris, L'Harmattan, coll. « Ingénium », 2006, p. 81-125.

⁷ Voir, par exemple, Edgar Morin, *La méthode - 1. La Nature de la Nature*, Paris, Seuil, 1977, p. 127-128.

⁸ Simon Laflamme, *Suites sociologiques*, Sudbury, Prise de Parole, coll. « Épistémè », 2006; *Des biens, des idées et des personnes au Canada (1981-1995) : un modèle macrologique relationnel*, Paris/Sudbury, L'Harmattan/Prise de parole, 2000; *Communication et émotion : essai de microsociologie relationnelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1995; *Contribution à la critique de la persuasion politique*, Québec/Sudbury, Presse de l'Université du Québec/Université Laurentienne, 1987.

⁹ Mélanie Girard, « Éléments de critique des théories de l'action », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 3, n° 1, 2007, p. 47-60.

¹⁰ Paul Jalbert, « Analyse du rôle de l'intention dans les échanges dyadiques », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 2, n° 1, 2006, p. 101-141.

En effet, il semble que Jean-Pierre Warnier ait raison lorsqu'il affirme que l'humanité « est une formidable machine à produire de la différence culturelle, en dépit de tous les processus agissant en sens inverse » ([1999] 2003 : 20), et que l'intégration d'une multiplicité de soi d'origines et des cultures diverses à un ici ne signifie pas la mort du lien collectif local, mais, au contraire, l'affirmation d'un enrichissement d'une identité d'emblée inscrite dans un contexte d'existence précis. S'il est possible d'établir des réseaux de communication entre une multiplicité d'individus dans un espace donné, avec les caractéristiques historiques, géographiques et culturelles qui s'y rattachent malgré tout, c'est qu'il existe nécessairement, entre ces individus, un dénominateur commun qui donne son véritable sens à la collectivité¹¹.

Le lecteur qui cherche à penser l'être humain social dans sa complexité trouvera, assurément, beaucoup de matière à réflexion en lisant *Des identités mouvantes...* Il y a de nombreux parallèles à faire entre les idées présentées dans cet ouvrage et celles de la revue *Nouvelles perspectives en sciences sociales*.

Ce livre n'est pas seulement de nature philosophique. Si l'auteur se permet de parler d'identités mouvantes et de relations humaines complexes, il le fait sur la base du discours romanesque au Canada français depuis les années 1980 jusqu'au début des années 2000. Or, dans le but de comprendre les préoccupations identitaires actuelles, Thibeault nous plonge dans les textes littéraires influents du Canada français et montre comment les personnages qu'on y trouve sont des témoignages de la vision du monde de leur période. Il analyse, entre autres, des ouvrages de Roch Carrier, de Jacques Poulin, de Nancy Huston puis de Daniel Poliquin. Il étudie des romans comme *Le chemin Saint-Jacques*, *Cherche le vent*, *Les lettres chinoises* et *Toronto, je t'aime*. Dans chaque cas, ce sont les vécus de personnages fictifs qui donnent accès à la complexité de la construction identitaire. Par exemple, dans le but de montrer comment la destruction d'un *a priori* identitaire ne mène pas nécessairement à un vide identitaire, Thibeault présente le passage suivant tiré du roman *L'Obomsawin*, de Daniel Poliquin :

¹¹ Jimmy Thibeault, *op. cit.*, p. 374.

Ni l'anglais ni le français, donc. Par choix, mais aussi par dégoût pour les deux, pour le français surtout. Très tôt dans la vie, Obom s'est dit que le français est une langue « dangereuse et pourrie » [...] Dégoûté par le français, donc, repoussé par les Amérindiens dont il n'a jamais maîtrisé le parler, Obom ne voulait pas non plus entendre parler de l'anglais qui assimile et banalise tout, à son avis. Il a donc préféré rester alingue (O : 52-53).

Le personnage d'Obomsawin peut rejeter le français et l'anglais, et même se sentir délaissé par les Amérindiens; mais il est obligé de tracer sa reconstruction identitaire sur les référents de son passé. Obomsawin se (re)construit en référence à ce qu'il connaît, en relation avec son histoire. Il est un individu sociohistorique.

L'ouvrage de Thibeault nous plonge donc dans l'univers du roman de langue française au Canada, tout en nous permettant de naviguer sur les nombreuses théories entourant les notions d'identité, d'homogénéisation, d'individualisme et de mondialisation. Il s'agit d'un ouvrage pouvant intéresser de nombreux chercheurs aux horizons divers. Cette force de l'auteur demande toutefois que le lecteur soit sur ses gardes : il est parfois difficile de circuler entre théoriciens et romanciers lors de la lecture des chapitres; les non-initiés de la littérature au Canada français ont avantage à consulter la bibliographie et à faire le point sur les romans étudiés dès le début de la lecture. Une fois munis de ces informations, ils pourront mieux apprécier la portée de l'ouvrage, un travail qui, selon nous, cadre bien avec le travail que veulent faire la systémique complexe et les études relationnelles, tant du point de vue théorique que sur le plan empirique.